

A la Grande Synagogue de Paris, Macron fait face à une communauté juive “gravement inquiète”

écrit par Yann Kempenich | 5 septembre 2018



Illustration : Nicolas Sarkozy, Joël Mergui, Emmanuel Macron, Haïm Korsia et Gérard Larcher, ce mardi soir (Yoan Valat/AFP)

Obono® est devenue la marque déposée de l'antifascisme *obnubilatoire*. Avec un débit de mitraille et dans une énième saillie à [France Info](#), elle classait Emmanuel Macron à la droite de l'échiquier politique ou, carrément, à l'extrême droite pour sa politique migratoire. Pour Danièle Obono, député La France insoumise, la France a hérité d'un mini-Trump "la moumoute en moins et le sourire plastique en plus" et l'expression *Nos ancêtres les Gaulois* est "une construction historique de la droite et de l'extrême droite".



Pourtant, le nouvel antisémitisme n'est pas gaulois et nombre de Français juifs s'en inquiètent, déménageant des départements à risque, pour, justement, habiter des villes encore peuplées de Gaulois ou de coreligionnaires.

Mais le risque est partout, avec cette dernière agression en date : un homme qui traversait le pont Alexandre III, à Paris a été agressé au cri de "sale juif".

"Agression antisémite, à Paris, dans la nuit de dimanche à lundi : un homme qui traversait le pont Alexandre III a été roué de coups, après qu'un individu à scooter lui a dérobé sa chaîne et son pendentif en étoile de David. La victime a porté plainte." ([FranceBleu](#))

BHL, l'indigné sélectif, qui n'aime pas non plus tout ce qui est gaulois ou franchouillard, s'est empressé de [tweeter](#) : "Je viens de prendre connaissance de l'agression antisémite, hier soir, à Paris, sur le pont Alexandre III. Cette violence crasse n'est plus supportable. Cette banalité du mal devient abominable. Les larmes de crocodile des faux amis me donnent, d'avance, la nausée."

Oui, mais cette banalité du mal, cette barbarie à visage humain, d'où viennent-elle désormais ?

Ces personnalités médiatiques, comme nombre de dirigeants

communautaires, n'arrivent pas à se débarrasser de leurs tics obsessionnels, de leurs éléments de langage et de leurs mantras habituels de l'antisémitisme, certes honteux et inexcusable, d'une France moisie... mais qui date un peu.

Ce ne sont pas les ligues de Drumont ou les collabos pétainistes qui ont installés, en France, des millions d'arabo-musulmans (puis des Turcs et maintenant des Afghans...), important avec eux certaines sourates du Coran, peu amènes avec les juifs.

Si leurs pays d'origine, du Maghreb notamment, sont quasiment *judenrein*, la France accueille encore la plus grande communauté juive d'Europe : mais que pèsent 500 000 juifs face à 6-10 millions (minimum) de musulmans de plus en plus radicalisés ?

A l'approche des fêtes de Rosh Hashana (9 et 10 septembre), c'est donc une communauté inquiète qui reçoit Emmanuel Macron à la Grande synagogue de la Victoire, à Paris. Et cette fois-ci, sur ce nouvel antisémitisme, les dirigeants communautaires interpellent clairement le président de la République.

“Joëlle Bokobza, responsable de la revue communautaire *Eden 94*, explique: « Cette fête est un moment précieux. Elle se veut être une pause, un arrêt sur image pour un flash-back sur les douze mois écoulés qui permettent à l'homme de se projeter dans l'avenir.”

Entre alors dans la Grande Synagogue de la Victoire de Paris, où cette responsable juive est assise parmi 1500 fidèles, Emmanuel Macron. Le président honore de sa présence la communauté religieuse juive – une première historique – qui l'invite pour la présentation officielle des vœux .

Emmanuel Macron, très salué individuellement, est plutôt mollement applaudi par la foule. Contrairement à un Nicolas Sarkozy qui a soulevé l'enthousiasme une demi -heure plus tôt [...] Car la communauté juive est gravement inquiète pour son

avenir en France. La montée de « l'islamisme », de « l'antisémitisme » et de « la haine d'Israël » sera plusieurs fois dénoncée devant la plus haute autorité de la République. Haïm Korsia rappelle ainsi la récente agression, sur le pont Alexandre III de Paris, dans la nuit de dimanche à lundi d'un jeune, roué de coups, sa croix de David arrachée à l'injure de « sale juif ». Il appelle un suivi de l'affaire de « l'iman de Toulouse » et de tant d'autres dossiers. « Pour être nous-mêmes, observe-t-il, nous avons besoin de sérénité ». « L'État de droit » doit « extirper les racines du fanatisme et de l'intolérance » avec « des décisions qui sont exécutées. »

Joël Mergui, président du Consistoire, fait également part des « doutes » de la communauté juive: « Nos enfants partent » car « la France, terre d'asile, est train de devenir une terre d'exil pour les juifs ». Avec cette question cruciale: « Jusqu'où ira la mauvaise conscience de notre société, à tout accepter, à tout pardonner ? » « Par peur de stigmatiser, de commettre un amalgame coupable, la France a perdu des années dans sa lutte contre l'islamisme radical ». Et ce vœu final adressé au président: « Nous voulons croire que vous préférez les actes à la parole. »

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/09/05/01016-20180905ARTFIG00001-la-communaute-juive-se-montre-inquiete.php>

Si Joël Mergui déclare, avec raison, « Nos rabbins (...) constatent la recrudescence des actes antisémites, dont ils refusent que la paternité soit attribuée à des déséquilibrés », ses autres propos, avec ceux du grand rabbin Korsia, détonnent, en refusant d'être « les victimes collatérales d'une laïcité de repli qui croit lutter contre l'islamisme », en faisant part de « leurs inquiétudes à l'égard de la montée des populismes et de la montée des racismes en Europe » et en demandant que « l'abattage rituel, la circoncision, les fêtes religieuses » ne soient « plus perçues comme des concessions en marge du droit (...) mais (soient) des libertés évidentes ». ([Sud-Ouest](#)).

L'ennemi, à égalité avec l'islam radical, serait-il donc aussi la laïcité et les "populismes" ?

Quoiqu'il en soit, face à un président "roi de la com", à une Justice laxiste et orientée, à des médias complices, à une gauche pro-palestinienne et à une droite molle et insipide, difficile d'espérer des actes forts.

A l'heure d'allumer les bougies de Rosh Hashana, de réciter les bénédictions et de se souhaiter *Chana tova*, les juifs de France soupireront sans doute en pensant à ces nouveaux Gaulois islamisés des cités de non-droit, Français de papiers mais vrais antisémites de cœur.

En rêvant d'un coup de *chofar* salvateur à l'oreille des malentendants de La République en marche.